

Griffon, autrement dit *des Terrailles*. » —Le 9 septembre 1636, un alignement est donné à Nicolas Desvignes pour bâtir une maison en face de la petite porte de la chapelle des Feuillants, «*me des Terrailles*, tendant de la place Romarin aux courtines du Rhosne, »— Enfin, le 19 juin 1637, le même Nicolas Desvignes (qui fut plus tard échevin) reçoit un autre alignement pour «une maison et muraille de jardin faisant trois faces : l'une sur la rue *des Terrailles*, autrement appelée des Feuillants, » etc.

Voilà qui est significatif. Le mot *terrailles*, employé au pluriel dans trois actes et à autant de dates différentes, ne prouve-t-il pas péremptoirement, — tout en écartant la question de nom propre, à laquelle on aurait pu se méprendre, — que le quartier traversé par les rues du Griffon (qui portait également un autre nom que je n'ose écrire ici), Terraille et des Feuillants fut le centre de la fabrication et, en même temps, du commerce de la poterie ? Car une relation intime dut très certainement exister entre les deux ordres de faits : j'entends par là qu'à proximité de l'usine se trouvait le magasin, c'est-à-dire que la vente des produits céramiques s'opérait sur le lieu-même de leur confection, et que le manufacturier y livrait directement sa marchandise aux chalands de n'importe quelle catégorie, revendeurs au détail ou autres. Je pourrais citer des exemples analogues, pris dans certaines industries locales de ce temps-là.

Ainsi donc ma première conjecture ne m'avait pas trompé, puisque, —telle est du moins ma conviction, déduite de ce qui précède,— l'industrie céramique était exploitée dans le quartier du Griffon et, la chose va sans dire, dans son voisinage immédiat, qui était alors parsemé de vignes et de jardins.

Quant aux simples marchands de faïence, ils paraissent avoir concentré leurs boutiques dans la rue de Bourgneuf. aujourd'hui le quai de Pierre-Scise, à une époque que je ne saurais préciser, mais qui, en tout cas, remonte au moins à un siècle et demi. C'est ce que nous apprend une vieille enseigne en bas-relief que M^m veuve Sourd a maintenue au-dessus de la porte de son magasin de poteries, situé quai de Pierre-Scise, n° 28 ; elle représente un Indou, qui s'élance, le bâton à la main, sur un individu, que je crois être un Chinois, pour lui enlever une énorme amphore qu'il tient entre ses bras. Ce dernier,